

SOMMAIRE

L'UNION DES ARTISTES

L'UNION DES ARTISTES DÉCEMBRE 2009

Le Mot du Président	2
Nouveaux membres	4
De la collecte: "la règle de 3"	8
Un vent nouveau souffle sur l'Union	9
De nouveau se reparler	9
Rencontre avec Catherine Blanjean	10
"J'ai appris" (Jean Vilar)	12
Paul Camus : travailler et regarder dans la durée	13
Conseil d'administration	18
Le Bal des Acteurs - Bal de l'Union	20
Concours d'une oeuvre lyrique	21
C'est l'acteur qu'on assassine	22
Une petit texte pour une grande actrice	22
Poésie	23
Naissances	25
Prix Jacques Huisman	26
Avantages offerts et demande d'admission	27

Le mot du président

décembre 2009



Chers amis, chères amies,

A cette époque de l'année, je ne peux que vous souhaiter de tout cœur une excellente nouvelle année. Sincèrement, j'aimerais qu'en 2010, vous puissiez avoir ce que vous désirez le plus : santé, amour, contrats, bonheur, voyages, autant de milliers d'euros qu'il y a de centimes sur votre compte en banque, disons...en début de mois ! Et que sais-je encore... ?

A cette époque de l'année, on se retourne parfois pour regarder en arrière et on essaie d'établir le bilan de l'année écoulée. Pour l'Union, le bilan est assez positif, nous avons aidé le plus de membres que nous pouvons, avec les moyens financiers et humains dont nous disposons. Nous avons multiplié nos efforts pour plus de fraternité et d'entraide. Beaucoup de nouveaux membres nous ont rejoints, les concours d'auteurs et d'œuvres lyriques fonctionnent très bien (je me souviens d'une lecture spectacle de grande qualité de la dernière pièce primée par le concours d'auteurs de l'Union. Les interprètes Guy Theunissen et Stéphanie Mangez, l'auteure, étaient ravis à l'issue du spectacle au Théâtre le Public le 18 septembre dernier). Sans doute avons-nous réussi à aider concrètement et à rendre espoir à ceux touchés par des problèmes.

Néanmoins, il y a trois bémols :

1. Si nous devons aider – crise oblige – c'est qu'il y a des membres qui en ont besoin et que la sécurité sociale de notre communauté est loin d'être parfaite. Je sais que nous devons suppléer à cette carence.
2. L'aide financière que nous accordons est directement proportionnelle à nos rentrées. Cela pose des problèmes de trésorerie.
3. Je peux comprendre que les jeunes, débordant d'idéalisme, ne croient pas devoir appeler un jour à l'aide (On n'est pas sérieux, quand on a 17 ans...). La raison d'être de notre association leur donne, hélas, assez souvent tort. C'est la raison pour laquelle nous sollicitons les jeunes artistes pour qu'ils nous rejoignent.

A l'heure où j'écris ces lignes, nous préparons d'arrache-pied le Bal de l'Union (en collaboration avec le Bal des Artistes) du 20 décembre. Impératif de la préparation de ce bulletin, aléas de l'imprimerie et des jours de congé, incertitude de la Poste. Bref, quand vous recevrez et lirez ces quelques lignes, les flons-flons du bal seront éteints. Et les éventuelles gueules de bois seront déjà oubliées.

Le bal aura-t-il été un succès ? Les artistes et autres fêtards de cette soirée auront-ils trouvé leur bonheur et se seront-ils bien amusés ? Questions sans réponses en ce moment. Avant un événement, une première, on ne sait jamais si le succès et les spectateurs seront au rendez-vous. S'il y avait une certitude, cela se saurait. Il n'y aurait que des triomphes, des salles pleines, des spectateurs ravis...et des recettes plantureuses.

Tout ce que j'espère, c'est que notre but se réalise : faire renaître l'Union aux 20 – 40 ans. Leur montrer que nous sommes attentifs et à l'écoute de tous. Que la joie et les rencontres d'une soirée puissent créer des liens et faire comprendre que la solidarité est indispensable dans notre profession. Simplement de la philanthropie désintéressée. Sans corporatisme.

J'aurais voulu organiser un référendum, un retour des membres pour savoir si ce bulletin était lu et apprécié. S'il était utile. Si nous pouvions économiser à la planète quelques arbres en l'envoyant par internet à ceux qui sont

« branchés ». N'hésitez pas à nous écrire pour que nous sachions ce que vous en pensez, quelles sont vos impressions. C'est important pour nous. Merci d'avance.

Je voulais ajouter que j'ai eu beaucoup de plaisir à me rendre à Liège le 12 octobre pour la remise des Prix de la Critique. C'était au Théâtre de la Place, accueilli par Serge Rangoni. De nombreux artistes ont été honorés. On ne parlera jamais assez de l'Art.

A cette époque de l'année, et jusqu'à fin janvier pour certains théâtres, les collectes des Petits Sabots battent leur plein. Je remercie déjà ceux et celles qui collectent, ou qui d'une façon ou d'une autre aident cet élan indispensable de solidarité.

Je vous embrasse tous et toutes.

Jacques Monseu

N'oubliez pas
de payer
vos cotisations SVP
!!!





Nouveaux membres

“La grande force de l’Union réside dans ses membres, les artistes, les créateurs. Ceux d’hier, d’aujourd’hui mais aussi ceux de demain. Ensemble, nous construisons l’avenir de l’Union, celui des artistes, plus forts que jamais !”



Vous aussi, parrainez de nouveaux membres !

N’hésitez pas à photocopier le formulaire d’adhésion qui se trouve dans chaque bulletin en dernière page. Proposez-nous de nouveaux membres en renvoyant le formulaire préalablement signé par l’artiste qui souhaite nous rejoindre ainsi que par deux parrains eux-mêmes membres depuis minimum un an ! Vous, par exemple ? Vous pouvez également nous demander des formulaires d’adhésion par fax, par téléphone, par courrier ou encore en télécharger un exemplaire via l’adresse de notre site Internet :

<http://www.uniondesartistes.be>

Union des Artistes
du spectacle

Tél. & fax : 02/513 57 80
union.des.artistes@skynet.be

Rue Marché aux Herbes, 105/33
1000 - Bruxelles

Nous demandons à tous nos membres possédant une adresse e-mail de bien vouloir nous la communiquer le plus rapidement possible !



**Cécile
Leburton**

Cécile a d'abord obtenu un diplôme d'architecture d'intérieur aux Beaux-Arts de Bruxelles et un diplôme d'aptitude pédagogique au CERIA, tout en passant par l'académie d'Etterbeek en art dramatique. Je l'ai retrouvée au Conservatoire où elle fut élève dans ma classe avant d'obtenir un brillant 1er prix d'art dramatique en 1998. Après, elle fut collaboratrice de Pietro Pizzuti à la Maison du spectacle pour Temporalia ; il la dirigea également dans « Une Cendrillon des villes » de Laurence Vielle aux Riches-Claire et au Bota. Elle a fait des lectures aux Midis de la poésie, des spots pub... elle a participé à divers spectacles de Pascal Crochet « Tout le reste n'est que cendres » au National, « L'Eloge de l'intime » à l'Océan Nord, d'autres pièces dirigées par le même, entre autres aux Brigittines, et récemment « R.W. » d'après Robert Walzer au Rideau. Ajoutons-y « Tokyo Notes » de Hirata, dirigé par Xavier Lukomski aux Tanneurs. Elle est comédienne et coach en entreprise, a joué dans « Melting pot café », au cinéma dans « Survivre avec les loups » de Véra Belmont, a travaillé à la radio. Enfin elle a collaboré à un atelier d'écriture gestuelle à la compagnie Mossoux-Bonté et a eu une formation en théâtrothérapie à l'hôpital Brugmann. Nul doute qu'elle continuera à investiguer dans toutes les directions artistiques. Que lui souhaiter de mieux ?

Son deuxième parrain est Pierre Johnen.

Bernard Marbaix



**Frédéric
Genovese**

Avec Bernard Damien, son parrain, je suis heureuse et fière d'être la marraine de Frédéric, dont nous avons été les professeurs, assistés par Anne-Marie Cappeliez, en Art Oratoire au Conservatoire de Mons. Frédéric y a également suivi les cours d'Art Dramatique dispensés par Bernard Cogniaux et son équipe : Marie-Paule Kumps, Véronique Dumont et Guy Pion. Parallèlement, il a continué une formation en piano et chant en académie. Licencié en Art Oratoire, Frédéric a déjà un parcours artistique assez fulgurant, passant du Théâtre du Grand Midi au café-théâtre du Botanique chez Marion, s'arrêtant au Vaudeville à Charleroi ou à la Flûte Enchantée à Bruxelles, s'essayant au doublage, enseignant la déclamation et la diction en académie et devenant, depuis un an, l'heureux responsable du café-théâtre L'Ozart'Vin à Ellezelles (en Hainaut occidental) dont la réputation commence à dépasser largement les « frontières » de la province.

Bienvenue à l'Union, Frédéric !

Françoise Licour



**Dolorès
Delahaut**

J'ai le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres au sein de notre Union ! Dolorès Delahaut et Jean-Michel Distexhe.

Deux nouveaux membres que je "marraine" - puisque le titre de "parrain" est définitivement réservé à Bernard Marbaix, qui à côté de moi, est un véritable chasseur de têtes....

Honneur aux dames : **Dolorès Delahaut**

Depuis son premier prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2001, le nombre de spectacles dans lesquels elle s'est produite est déjà remarquable : "Une Petite Entaille" de X. Durringer (Tréteaux de Bruxelles), "Les Enfants Terribles" de J. Cocteau (Théâtre de Poche), "L'Imbécile" de P. Vrebos, "Cyrano de Bergerac" de E. Rostand, "Entrechats" de P. Vrebos (Théâtre Royal du Parc), "La Grande Magie" de E. De Filippo, "Hamlet" de W. Shakespeare, "Le Comte de Monte-Cristo" d'après A. Dumas, "Le Mariage de Figaro" de Beaumarchais, "Maître Puntilla et son Valet Matti" de B. Brecht (Théâtre en Liberté aux Martyrs), La Surprise de l'Amour de Marivaux (Maison de la Poésie, Namur), "Le Chant du dire-dire" de D. Danis, "Les Liaisons Dangereuses" de C. De Laclos (Théâtre en Liberté aux Martyrs), "Mozart assassiné ?" de J. Van Win et J. Neefs (Citadelle de Namur), "Mère de Guerre" d'A. Nysenholc (La Vénérie), "Résonnances du Cantique des Cantiques" (Eglise N-D du Finistère, Bruxelles), "La Cuisine" d' A. Wesker (Théâtre en Liberté aux Martyrs), "Araberlin" (Act'Hours aux Martyrs), "Prométhée enchaîné" de H. Bauchau, "Six personnages en quête d'auteur" de L. Pirandello (Théâtre



**Jean-Michel
Distexhe**

en Liberté aux Martyrs), "Maison de Vacances" de T. Barboni (Théâtre Royal du Parc)... Et dernièrement : "Lorenzaccio" de Musset, "Les Chemins de Fer" de Labiche, "Rozencrantz et Guildenstern sont morts" de T. Stoppard, et finalement : "Dracula" adapté par P. Emond d'après B. Stoker... Elle prépare actuellement "La Griffes" de H. Barker pour janvier 2010.

Dolorès a officiellement rejoint la Compagnie "Théâtre en Liberté" en mars 2008.

En 2001, elle a suivi les cours de Langues et Littératures Modernes en Anglais et Espagnol à l'U.L.B. et poursuit actuellement des études au Centre d'études théâtrales à Louvain-la-Neuve (U.C.L.).

Le parcours de **Jean-Michel Distexhe** n'est pas moins impressionnant !

Depuis son premier prix d'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, on a pu le voir dans "Le Cercle de craie caucasien" de B. Brecht (ZUT / Atelier 210) en 2009, dans "1, 2, 3, Richard !" de Shakespeare / B. Chartreux (ZUT / Atelier 210) en 2008, dans "Les Enfants Terribles" de J. Cocteau (Théâtre de Poche / Les Terribles Enfants) en 2002, dans "Cyrano de Bergerac" de E. Rostand (Château du Karreveld) en 2001...

Il est en outre musicien (auteur, compositeur et interprète).

Il compose et dirige les chœurs pour "1, 2, 3, Richard !", il compose également pour le Théâtre du Ratinet, La Compagnie Tetras-Lyre, ...

Avec Perrine Delers, il sortent un CD, "Perrine & JeanMi" puis, il crée le label Topsy-Turvy Records, grâce auquel, sous le pseudonyme de Z, il produit son premier album "Chaos et Fantaisies" en janvier 2009.

Il est également marionnettiste et auteur au Théâtre du Ratinet depuis 2001.

De surcroît, la plume le démange : il écrit diverses proses et poésies" pour les fanzines "Aargh !" (qu'il crée !) et "Nos Restes". Ecriture de "Con de Noël !" (présenté à la Clarençière en 2004), "Bruxellose" (un roman) et "Congo" (carnet de voyage) en voie de publication ainsi que plusieurs nouvelles, une pièce de marionnettes pour adultes : "Le Sourire dans les Dents" et pour le théâtre du Ratinet : "Ratinet et la Quête de Tinlu", "Les Flamands Roses", "Ratinet fait de la musique", ...

Il était amusant de ne pas dissocier leurs textes d'accueil, sachant que, collègues à la scène, ils sont aussi compagnons à la ville et heureux parents d'une petite Nour, née il y a quelques mois !...

Bernard Marbaix et moi-même sommes très fiers de les accueillir à L'Union des Artistes.

.....
S t é
phane
Ledune

Bonnes fêtes à toutes et à tous !





Quelques mots Quelques ponts

par Pierre Dherte

Avant tout, je souhaite à tous nos membres d'excellentes fêtes de Noël et une heureuse année 2010, pleine de bonheur, travail et santé !

De la collecte : la règle de 3 ...

De la collecte des petits sabots (à épinglette !) et des crayons (à gomme !) dépend la survie-même de notre Union. Sans collecte : plus de financement, donc plus d'aides financières aux membres, plus d'allocations, plus de prêts, etc. Comment pourrions-nous exister sans ces dons ? Malgré la réticence de certains ou la remise en question de la réalisation même de cet acte, notre collecte se fait, encore et toujours et c'est très bien ainsi, faute de *mieux* comme on dit ! Merci en passant à celles et ceux qui se dévouent pour réaliser cela. Car finalement, "*Cela*" ne s'appelle-t-il pas ... la solidarité ?

Cependant, il est vrai qu'il faut rester vigilant sur le contenu du dialogue annuel et la synergie entre l'Union des Artistes et les directeurs de théâtre, de projets ou de salles qui auront à transmettre l'information à d'autres. Notre action n'est pas figée. Elle évolue avec le temps. Il faut rester vigilant également sur le contenu du message transmis aux spectateurs par les annonceurs pendant la période des fêtes. A cet égard, nous avons rédigé une annonce "type" qu'il conviendra certainement d'adapter ou de modifier suivant le style de spectacle, d'annonceurs et de lieux de diffusion. Nous joignons cette "annonce type" en fin d'article pour répondre à la demande de certains d'entre-vous. Enfin, toujours à propos de l'annonce, il serait judicieux d'appliquer ce que nous pourrions nommer:

"la règle de 3":

1. L'annonce est dite de préférence par un comédien ou un membre du spectacle en cours.
2. L'annonce ne fera pas appel au misérabilisme, au sentiment de pitié ou de charité mais bien à l'humour, la détente et la solidarité.
3. L'annonce est claire et factuelle, avec un "*pitch*" précis reprenant concrètement les 3 grands pôles de notre action : aides financières, juridiques et défense morale des professions de nos membres.

Oui, notre collecte est plus que jamais indispensable ! Elle doit s'adresser à tous les publics et surtout aux plus jeunes. Les plus anciens étant probablement ... "déjà convaincus" ?

Annnonce type pour les collectes

"Cette année comme chaque année à la période des fêtes, des collecteurs passeront parmi vous pour vous demander de bien vouloir faire un don pour l'Union des Artistes. L'Union des Artistes est une association constituée d'artistes du spectacle dont une toute grande majorité de comédiens.

Fondée en 1927 et placée sous le haut patronage de sa Majesté la Reine Fabiola, l'Union aide les artistes financièrement, juridiquement et moralement !

Grâce à vos dons, l'Union accorde à ses membres une aide matérielle (allocation de naissance, de décès, allocations trimestrielles aux membres de plus de 65 ans, prêts d'argent sans intérêts, etc.), des conseils juridiques gratuits et enfin, elle assume là où il le faut, la défense morale de la profession des artistes.

Essentiellement subsidiée par vos dons, l'Union fait la force des artistes !

Alors ce soir, par vos dons, renforcez l'Union,

Merci de soutenir l'Union des Artistes !"

Bal de l'Union - Bal des Acteurs

Un vent nouveau souffle sur l'Union

par Pierre Dherte

Comme vous le constatez, L'Union ne dort pas sur ses lauriers ! "*Vieille dame*" certes, mais vivant dans son temps. L'Union garde l'esprit clair et l'imagination fertile. Elle demeure la plus ancienne association d'artistes de Belgique et ce n'est pas pour rien ! Nous comptons vivre encore de bien belles années ainsi ! Nous imaginons sans cesse, au sein du Conseil d'administration, de nouvelles manières d'attirer nos membres, et particulièrement les plus jeunes, avec de nouveaux événements attractifs et financièrement rentables. Nous avons fait "LE GALA DE L'UNION", nous organisons cette année, "LE BAL DE L'UNION" en association avec "Le Bal des Acteurs". A l'heure où je mets en page ce bulletin, je veux parier que nous "gagnerons" sur ce coup-là comme nous avons "gagné" à l'époque avec le Gala. Vu le nombre de personnes déjà intéressées par l'événement, on peut s'attendre à de bien belles retombées pour l'Union et pour ses membres ! Pour celles et ceux qui sont "connectés" à Internet, nous avons mis en ligne notre "page" *Union des Artistes* sur le réseau social **Facebook** où l'événement "BAL DE L'UNION" a déjà fait l'adhésion de plus de 125 invités confirmés et 132 en attente de réponse ! En quelques semaines, 435 personnes nous ont également rejoint sur ce réseau.

Suite et écho du **Bal des Acteurs** dans le prochain bulletin ...

De nouveau, se reparler ...

par Pierre Dherte

Notre partenariat avec Comedien.be continue ! Je rappelle à nos membres qui ne seraient pas encore inscrits sur le site Comedien.be - <http://www.comedien.be> - qu'ils peuvent profiter d'une année gratuite d'abonnement et de 50% de réduction pour les années suivantes ! Quant aux membres déjà inscrits, ils peuvent bien évidemment profiter eux-aussi de la réduction de 50% par rapport au prix normal. Nous précisons que pour pouvoir profiter de cette offre, il faut être en ordre de cotisation !

Plus que jamais, les temps sont difficiles et les finances rares. Quels sont les enjeux de demain pour les comédiens ? La crise a-t-elle des conséquences sur nos emplois ? Pire encore - *est-ce possible ?* - osons-nous affirmer la précarité grandissante de notre profession ? Sommes-nous lassés et *prêts à tout* pour continuer à pratiquer notre métier ? Prêts un jour à travailler pour ne plus rien gagner ? - financièrement j'entends ? Pourquoi l'Union a-t-elle tant de demandes d'aides d'artistes dans le BESOIN ? Est-ce normal ? L'Union des Artistes doit-elle être la seule à palier ce manque-là ? Il serait temps de réfléchir et d'interroger les pouvoirs publics sur la nécessité d'un "**Fond Social d'Existence**" pour les artistes dont le futur (proche ?) ne semble pas augurer des jours meilleurs ...

Pour corroborer les propos de l'article de Jacques De Decker, on ne peut que déplorer que nos comédiens n'aient pas encore droit à une juste reconnaissance.

Nous regrettons parfois de ne pas recevoir suffisamment d'articles de votre part traitant de tous ces sujets ou de bien d'autres encore. Nous n'ignorons pas que ce bulletin est aussi le vôtre. Il nous appartient donc tous d'y contribuer.

Plus que jamais !

Alors ... à vos plumes ?

Rencontre avec Catherine Blanjean

Sous l'initiative de **Pierre Johnen**, nous avons invité en nos bureaux **Catherine Blanjean**, qui a été nommée pour représenter l'Union des Artistes au Comité de Concertation des Arts de la Scène à la Communauté française, avec **Eddy Krzeptowski**, et moi-même. **Nicole Valberg** quant à elle, est membre du Conseil Supérieur de l'Art Dramatique. Notre président, **Jacques Monseu** et moi-même, siégeons également à Prospere, pour l'audiovisuel. Concernant notre pôle d'action de défense morale des professions de nos membres, Catherine, Eddy, Nicole, Jacques et moi assumons nos tâches le mieux possible pour porter les voix des artistes en général mais aussi celles, plus particulières, des artistes des Arts forains, du Cirque et de la Rue ou encore du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse. Parfois, nous nous posons certaines questions. Défendant particulièrement le domaine du Théâtre Jeune Public, Catherine a participé activement - au nom de l'Union - aux nombreuses réunions du Comité de Concertation depuis de 3 ans.

Elle nous fait part ici d'une *lettre ouverte* faisant écho de son état d'esprit *du moment* et traitant d'un secteur qu'elle connaît particulièrement : le théâtre Jeune Public.

Merci Catherine. **Pierre Dh.**



Aux membres de l'Union des Artistes

par Catherine Blanjean

Wasseiges, le 1er décembre 2009

Chers ... collègues, compatriotes, compères, compagnons, z-amis, camarades..,

Depuis un peu plus de 2 ans, je suis l'un(e) des représentant(e)s de l'Union des Artistes au Comité de Concertation des Arts de la Scène, pour le secteur théâtre jeune public.

Je me pose des questions par rapport à ce mandat.

La première est de savoir qui je représente: j'ai trop peu de contacts concrets avec cette association « Union des artistes », et à part les flons-flons bien sympathiques du gala et les procédures formelles et pas très passionnantes de l'AG, peu de possibilités d'en avoir plus.

En outre, j'ai toujours travaillé dans un secteur particulier qui me donne une vision assez « perso » de la culture et des arts de la scène: les structures y sont petites, les moyens financiers... laconiques, les appuis politiques peu présents, la bonne volonté et l'idéalisme immense. Le théâtre jeune public et la programmation de spectacles en milieu rural, la création artistique et la culture dans le quotidien des gens, je crois que c'est vraiment utile, nécessaire, fondamental, c'est pour cela que je m'y suis investie professionnellement pendant 28 ans, mais cela me met très en porte-à-faux

avec les choix actuels de politique culturelle, qui renforcent les plus « gros » tout en continuant à encourager et utiliser la bonne volonté et l'idéalisme des petits mais sans leur donner les moyens de travailler décentement. Et je ne suis pas sûre en cela de représenter la majorité d'entre vous.

Enfin, moi et mon mari sortons de 3 années de procès avec l'Onem, procès consécutif à l'absence d'un réel statut pour les travailleurs artistiques, quoiqu'on veuille bien nous faire croire. Nous avons gagné ce procès, mais j'ai pris la mesure du total arbitraire avec lequel l'Onem peut couper les vivres au plus réglo de ses artistes. Nous nous sommes sentis très seuls face à cela, malgré tous les témoignages de sympathie des uns et des autres.

Donc, j'essaie de changer de secteur. Si j'y arrive, il ne sera peut-être plus très pertinent que je vous représente: je serai un symbole vivant du fait que le statut d'artiste n'est pas très viable dans notre Française Communauté. En tout cas, pour ceux qui font de la création artistique et du travail culturel hors des grosses institutions.

A moins que l'un d'entre vous n'ait un projet fabuleux où je pourrais investir toute l'énergie créatrice, organisatrice, mise-en-formiste, anti-conformiste, idéaliste et positive dont je suis capable, le tout, soit dans un poste déclaré tamponné certifié garanti sans O(g)(NE)m, soit tout à fait ingognito, au noir et bourré de commissions occultes-ni-vu-ni-connu? ;-)

Vous pouvez m'envoyer toute proposition ou toute réflexion à cblanjean@gmail.com

Notre Assemblée Générale annuelle suivie de son traditionnel cocktail

*aura lieu
le*

lundi 15 février 2010

à 16h

au Théâtre de Poche

*Bois de la Cambre
Chemin du Gymnase, 1 A
1000 Bruxelles*

Nous vous y espérons nombreux!



Jean Vilar

J'ai appris ...

par Jean Vilar

Je suis récemment *tombé* sur ce texte de **Jean Vilar** que Christian Crahay m'avait fait découvrir. Je ne sais pas pourquoi, il résonne particulièrement aujourd'hui. Le voici !

Pierre Dh.

"J'ai appris à polémiquer avec mes insuffisances propres plutôt qu'accuser sans cesse celles des autres.

J'ai appris que travail, talent et silence sont les armes de la victoire contre la médiocrité, la médiocrance, la jalousie ou la cabale.

J'ai appris à ne jamais faire la concession attendue ou espérée, à ne pas vivre dans la platitude à l'égard de tout ce qui est officiel.

J'ai appris que le reniement sur un point de détail équivaut au reniement sur le tout...

J'ai appris à ne pas jouer le jeu, y compris celui du conformisme et de la camaraderie de bistrot.

J'ai appris à refuser la compromission comme on refuse d'avalier une viande avariée.

J'ai appris à m'enfermer; à paraître ignorer l'orage quand il tonne; à méditer, à travailler, à suivre la route que je me suis tracée sans dériver. Tenter de construire mon théâtre comme la cathédrale, oeuvre collective par excellence, sans pour autant s'autoriser à tutoyer les maçons et passer son temps à serrer toutes les mains.

J'ai appris que l'homme de théâtre le plus révolutionnaire est l'héritier tranquille de la tradition, qu'il doit l'être, qu'il est le dépositaire humble de valeurs spirituelles qui le dépassent, dont il doit rendre compte.

J'ai appris à respecter les oeuvres, à les aborder humblement sans les décorer, les enjoliver et les travestir.

J'ai appris que l'avenir et le destin de l'homme sont l'homme et non la cybernétique.

J'ai appris que le bonheur intelligent de cent mille spectateurs de théâtre qui ont payé cinq euros vaut plus que le bonheur intelligent de vingt mille spectateurs qui peuvent payer cinquante euros la place...

J'ai appris que si l'église est la maison de Dieu, le théâtre est la maison de l'homme et qu'il doit être accessible à tous.

J'ai appris que l'homme de théâtre doit être une solitude autour de laquelle une famille spirituelle se rassemble.

J'ai appris à apprendre"

Jean Vilar



Paul Camus : “travailler et regarder dans la durée...”

Dans le cadre de notre accord, nous avons déjà publié dans nos bulletins précédents des articles “Focus” mis en ligne sur le site “Comedien.be”. Ce mois-ci, il m’a semblé intéressant de partager avec vous un “coup de projecteur” sur Paul Camus. Comédien, ami et metteur en scène (pour la première fois), Paul ne devrait pas tarder

à venir nous rejoindre à l’Union. Ayant participé à son “objet” particulier, “Guerre” au théâtre Océan Nord, je peux affirmer que l’expérience fut passionnante à bien des niveaux, humains et professionnels. Lisez l’article qui suit pour en savoir plus ? **(Pierre Dh.)**

Interview réalisée le 30/10/09 par **Emmanuelle Lê Thanh** pour **Comedien.be**

« Travailler et regarder dans la durée », voilà le maître-mot du projet de Paul Camus qui crée, au Théâtre Océan Nord, Guerre de Rainald Goetz. C’est avec passion qu’il vient nous parler de ce spectacle aux représentations atypiques et de ce texte méconnu du public francophone !

Avant d’aborder la pièce, peux-tu nous parler de tes premiers pas au théâtre ?

À 22 ans, j’ai fait une école de théâtre à Marseille avec entre autres Jean-Pierre Raffaëli, pendant deux ans au Théâtre de la Criée dirigé à l’époque par Marcel Maréchal. Avant ça, j’étais dans « la vie active ». Ensuite, j’ai commencé à travailler à Marseille et j’ai rencontré pour la première fois Isabelle Pousseur avec qui j’ai d’abord travaillé là-bas et que j’ai ensuite suivie à Bruxelles même si j’ai beaucoup continué à travailler en France.

On le comprend dans ce projet, tu portes une grande attention au texte. Quels sont ceux qui t’ont marqué dans ton parcours de comédien ?

Je dirais qu’il y a eu surtout trois textes/auteurs. Un monologue de Valère Novarina ; Kaddish pour l’enfant qui ne naîtra pas de Imre Kertész, encore un monologue et Tchekhov. Pour les deux premiers, il s’agit des deux fois où je ne me suis jamais posé de questions sur ma raison d’être sur le plateau. C’était comme une évidence. Pour Kaddish, on m’aurait dit que je devais le jouer toute ma vie, j’aurais trouvé ça formidable ! En ce qui concerne Tchekhov, j’ai joué La Mouette et L’homme des bois. C’est une écriture marquante car elle est très singulière. Elle offre un rapport collectif singulier. Le moment où on sait qu’on joue vraiment un Tchekhov, c’est quand on joue la pièce, et non plus le rôle. C’est une sensation particulière qui arrive petit à petit. Déjà mon spectacle de fin d’études à La Criée, c’était du Tchekhov, basé sur ses nouvelles.

Quel est le propos de Goetz dans ce texte, Guerre ?

Il y livre un questionnement à partir de ce qu’il a vécu et qui se finit au moment où il écrit, à savoir l’épisode de la Fraction Armée Rouge en Allemagne. Il s’agit de la tentative d’un groupe de faire une action violente dans l’optique d’une révolution. C’est une interrogation sur les fondements des actes violents et sur leur justification. À partir de là, il regarde le 20e siècle allemand, et selon moi, européen. Même si c’est sa première pièce, son écriture est déjà très aboutie, effective. Elle ne se cherche plus mais s’est déjà trouvée et elle travaille avec deux « outils » : son regard d’historien d’une part et celui de médecin-psychiatre de l’autre. Pour analyser la Fraction Armée Rouge, il sent que ce n’est pas en tant qu’historien qu’il trouvera la réponse mais en offrant un collage où il se sert de son regard d’historien.

L’écriture devient chez lui comme une réponse existentielle aux deux impasses qu’ont été un rapport d’historien et un rapport de psychiatre, qui n’offrent pas, face à ce qu’il voit, de réponses suffisantes. Il rencontre alors par la langue les symptômes d’une maladie qui n’est pas nommée. Pour Jaspers, la maladie peut-être une forme de fuite et un refuge de l’être humain. Dans Guerre, il y a ce mouvement. Les personnages, en particulier les citoyens, vont vers

une intériorité, quelque chose qui ne peut plus être extériorisé mais dont on entend l'arrangement fait avec une société extérieure. On ne nous décrit pas le monde mais on nous fait entendre comment la personne s'en arrange, comme des pensées adressées...

Le premier pas de ce projet a été la lecture destinée à d'autres professionnels du spectacle. Pourquoi ne pas l'adresser directement à un public ?

C'est peut-être par timidité, je ne sais pas... Ce qui est sûr c'est qu'à la lecture de Goetz, je me suis dit que je n'avais jamais lu une écriture telle, que je n'avais jamais été confronté à cette langue-là. Guerre, est la première pièce d'un triptyque dont la troisième pièce est un monologue. C'est aussi comme ça que je me suis mis à Goetz. C'est ça qui a éveillé mon intérêt. Ensuite je me suis mis à lire des textes traduits non publiés... et j'ai eu envie de faire une lecture, je ne pensais vraiment pas mettre en scène. C'était simplement l'envie de faire découvrir ce texte. J'avais passé un mois avec un des futurs acteurs du projet pour lire la pièce à voix haute. Souvent, quand on lit Goetz, on ne comprend pas toujours, alors que quand on l'entend, c'est limpide. Du pur théâtre.

C'est une pièce qui n'a jamais été jouée en français, mis à part une fois en Suisse, dans une mise en scène d'Anne van Brée, qui était plus de l'ordre de la performance je pense. Si j'ai voulu premièrement le partager avec des gens de théâtre, c'est sans doute parce que c'est eux qui pourront, devront alors faire circuler, jouer ce texte, faire le passage. On a donc fait une lecture « privée » aux Tanneurs. Xavier Lukomski et Isabelle Pousseur m'ont tout de suite demandé ce que je comptais faire, si j'allais donner suite. Le travail avec les acteurs s'était bien passé... Mais surtout, la lecture a été très bien reçue. Une lecture de trois heures qui fonctionne, c'est un signe. Je sentais qu'il y avait là une pièce puissante.

Tu as donc décidé de la mettre en scène...

Quand j'ai voulu monter la pièce, il a fallu faire un choix. C'est une pièce que l'on peut monter soit avec beaucoup, soit avec rien. Et c'est une pièce qui permet ça, qui a besoin de personnes et ils sont treize au total : Marie Delhaye, Aline Mahaux, Émilie Maquest, Julie-Kazuko Rahir, Pedro Cabanas, Cédric Cerbara, François De Saint Georges, Bertrand De Wolf, Pierre Dherte, Simon Duprez, David Manet, Anton Tarradellas et Arieh Henri Worthalter. Mais elle n'a pas besoin de décor. Elle est plus punk que ça !

Une absence de scénographie qu'il faut ressentir comme un manque qui dit quelque chose en creux ou s'agit-il d'une volonté de revenir à l'essentiel, le texte et l'acteur ?

Intimement, ça part d'une sensation que dans le théâtre – et dans notre société – on est à un moment où on produit très, voire trop, facilement un objet. J'aurais pu demander à un scénographe de travailler sur le projet et j'aurais peut-être fini par me cacher derrière ça... Aussi sans doute parce qu'on est parti d'une lecture, avec les comédiens au centre pour porter ce texte. Donc oui, j'ai voulu un manque, mais sans doute par pour dire quelque chose. Plutôt, pour ne pas surcharger de sens et revenir à ce qui est nécessaire et suffisant. Même si je crois qu'il y aura toujours une table et une chaise, parce qu'au théâtre, tout commence toujours par une table et une chaise !

Par contre, j'ai rencontré un problème plus complexe pour la lumière. Parce que si j'avais pu travailler et jouer dans un lieu clair et à la lumière du jour, je l'aurais fait sans discussion de façon évidente. Le théâtre étant en général un lieu fermé, on est obligés de faire de la lumière et c'est tout de suite poser un choix, donner un ton.

Il y a tout de même quelqu'un à la conception sonore...

Oui. Il y a Diederik Wissels. Un pianiste, compositeur de jazz talentueux. Un ami. Et notre collaboration contredit tout ce que je viens de dire... parce que je ne vois pas pourquoi il y aurait du son ! Je me suis laissé porter. Avec Diederik on se cherche beaucoup mutuellement sur le plan artistique et là j'ai voulu initier quelque chose, sans obligation, « pour voir »... La première proposition que je lui ai faite c'était d'être sur le plateau, dans un rapport d'improvisation... mais pour des raisons techniques et financières, on s'en est éloignés : je me retrouve avec six heures de musique qu'il a composé dont l'utilisation n'a pas encore définie. Je veux qu'au moment où on entend la musique, ça paraisse presque naturel, qu'on ne la pense pas. Pour moi, il y a trois perceptions possibles de la musique. La première est le rapport pur : on met de la musique, on l'écoute et rien d'autre ; elle est là. La deuxième a à voir avec le fond et le profond, comme une chose extraordinaire qui nous pénètre et peut nous guider de façon fantastique. La dernière dimension, celle que j'aimerais approcher, est celle de l'après-parole. Comme s'il y avait, dans l'ordre, d'abord les corps, ensuite, la parole et enfin la musique, dans cet ordre. Après ce qu'on a n'a pas pu dire, il reste une

possibilité, comme une continuation. Il y a d'abord des corps avant que ça parle et après la parole, ce qu'on n'a pas pu dire, il reste une possibilité, ça pouvait être une continuation. Je pense que ça, c'est quelque chose mais je ne sais pas si ça sera là...

Pourquoi monter, aujourd'hui en 2009 en Belgique, une pièce qui semble très ancrée historiquement et géographiquement ?

Même si Goetz écrit à partir d'un « épisode » de l'Histoire, Guerre est une pièce dont la référence historique n'est pas nécessaire. C'est plus l'étude d'un problème que celle d'un cas particulier. Par contre, Goetz s'adresse à des particuliers, il ne veut pas faire un discours. C'est là que son approche de psychiatre est importante : il a une capacité à entendre, à regarder, à rendre compte par le langage... Il fait entendre le pourquoi de la maladie. Et ce passage par l'écriture et la fiction ré-ouvre le regard sur le sujet et par là, ouvre sur le futur.

Toute société se fonde sur des rapports de violence, le 20^e siècle est le siècle des guerres mondiales et de l'extermination d'un peuple; la Fraction Armée Rouge, c'est la génération de l'après-guerre, qui demande des comptes à la génération précédente, aux pères. Donc c'est surtout cette question, celle de la justification de la violence, qui est sous-jacente dans Guerre. Quand la violence est entièrement justifiée, si tuer devient nécessaire, le problème devient grave.

Il y a une scène magnifique où un jeune soldat commence à douter de sa fonction, qui est celle de tuer. Il en arrive à la fin de la scène à dire « Rien. Demain, rien. » Demain, il ne va pas faire ce qu'il a fait aujourd'hui, c'est à dire tuer. Il parle d'exécutions et ça peut faire référence à des tas d'exécutions. Pour travailler, on peut avoir les références mais elles ne sont pas nécessaires. Si quelqu'un commence par dire « Exécutions. Des exécutions. Tous les jours, des exécutions », on n'a pas besoin de savoir en quel lieu, en quel temps. Le problème est cette exécution. Et le soldat plus âgé lui répond : « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu doutes petit ? C'est rien, c'est la nuit, demain ça ira mieux ».

Mais le problème ce n'est pas demain, c'est autre chose ?

Pour moi, c'est là qu'on comprend le talent de l'auteur. Comme chez Tchekhov qui a ce regard qui peut être noir, mais qui est bon. Parce que cela regarde les humains. Il y a un demain, il y a un avenir. L'inattendu, c'est toujours l'individu, l'enfant qui naît demain, c'est lui qui va peut-être trouver la solution. Qui va être l'homme politique, le scientifique, l'artiste. Qui va être l'impulsion...

Tu parles de ce regard qu'a Goetz, ou qu'avait Tchekhov ; pour toi c'est un rôle que doit jouer le théâtre, de porter un regard sur la société et de pousser à l'interrogation et à l'impulsion ?

C'est sûr que je suis plutôt quelqu'un qui s'interroge (rires) ! Je crois que le théâtre est un lieu singulier qui nous permet quelque chose. C'est un lieu pour l'humain singulier... que j'ai tendance à rapprocher d'un autre moment singulier de l'humain, celui de penser. Si penser est un exercice solitaire, le théâtre en est un collectif, donc pas tout à fait de l'ordre de la pensée. Ou alors de la pensée mise en acte, en perception, en sensibilité. S'il n'y a pas ce rapport sensible, quelque chose n'opère pas. Le théâtre ne peut être qu'une pensée, il doit y avoir incarnation. Mais là où il y a une analogie possible avec la pensée, c'est qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'arrêt quand on vient au théâtre. Le théâtre, ce n'est jamais tout à fait ici ; on n'est pas dans une reproduction du monde. C'est là qu'on rejoint la fiction. Guerre n'est pas une reproduction d'un certain nombre d'événements du monde. C'est un rapport de récit, c'est une histoire, une construction, une forme. Et cette mise en forme est fondamentale chez Goetz.

Une mise en forme qui se veut atypique...

Il y a un rapport au temps très prégnant. C'est une pièce longue, et cette durée a son importance. Ce que fait Goetz est très fort : il nous décolle du présent, comme s'il faisait un présent plus élargi. Dans le présent, il fait entrer le passé. De la même manière que dans le problème de la Fraction Armée Rouge, il y a ce passé qui reste présent pour ces jeunes-là.

Une durée qui implique donc des conditions de représentation particulières ?

Si l'auteur a besoin d'instaurer cette durée-là, de prendre ce temps-là pour faire entendre ce qu'il a à dire, il devient de ma responsabilité de rendre ce spectacle qui fait 4h30 accessible. Mais l'écriture semble déjà inclure sa représentation car le texte se prête parfaitement au découpage en trois parties. Concrètement, le spectateur peut choisir en-

tre trois « modules ». Quand il réserve sa place pour la première partie, il reçoit les places pour les trois parties car il ne s'agit pas de trois volets distincts mais bien d'un tout, proposé sur la durée. J'aime cette idée qu'aborder la pièce par parties offre l'occasion de vivre avec la pièce, de retourner au concret de sa vie avant de revenir une nouvelle fois à ce moment d'arrêt qu'est le théâtre. Il y a quelque chose à vivre, à comprendre, qui passe par ce temps-là.

Ces plusieurs étapes/moments de représentation se voudront des « work in progress » ou des étapes finales ?

Il ne s'agit pas de work in progress. Le regard de l'autre doit être plein et entier et notre action doit être pleine et entière, et s'assumer. C'est là qu'il y a une justesse à aller chercher. Ne pas se penser comme si on pouvait encore aller chercher. C'est aujourd'hui qu'on se parle, car sinon, on n'est pas ici. Cette qualité du présent, c'est une des qualités absolues du théâtre. C'est dans cette ouverture qu'il faut se placer et que le public se place de façon naturelle. Le public perçoit et entend aujourd'hui. Il y a un travail d'humilité aussi. Il ne faut pas faire plus que ce que l'on peut faire. Mais si on le fait absolument, l'autre n'a pas de manque. Le sens de la pièce je n'en ai pas toutes les clés. J'ai besoin du regard de l'autre. C'est là qu'est le sens aussi, avec l'autre.

La Journée-Rencontre organisée en marge des représentations est axée sur La mémoire, l'histoire et l'oubli de Paul Ricœur. Pourquoi ce choix et quel est ce devoir d'oubli que semble aborder cette rencontre-débat ?

J'ai choisi Ricœur car c'est un livre que j'ai lu, que je lis encore et qui aborde des thèmes proches de Guerre : l'histoire et la mémoire. Trop de mémoire peut être une maladie, alors quel oubli est possible ? Il s'agirait d' « offrir une sépulture aux meurtriers » pour faire qu'ils ne nous hantent plus. Ça ne veut pas dire faire que ça n'ait pas existé, mais qu'ils ne nous hantent plus, un oubli nécessaire. Évidemment, Ricœur dit ça beaucoup mieux...

As-tu des projets en cours ou à venir ?

En tant que comédien, je vais travailler avec Alain Timar, sur une adaptation d'un roman, *Simple mortels* de Philippe de la Genardière à Avignon en avril. Et puis d'autres projets qui sont en train de se mettre en place... En tant que metteur en scène, les œuvres complètes de Rainald Goetz (rires) ! Plus sérieusement, j'aimerais faire entendre Goetz. Son premier roman, *Chez les fous*, est extraordinaire et il faudrait travailler une adaptation de ça. Je me pense dans un mouvement, je ne peux pas penser juste Guerre... et puis j'aimerais continuer avec les personnes. C'est important de travailler au sens collectif, de poursuivre ce parcours dans Goetz avec les personnes avec qui on a pu mettre en place des choses qui ont des développements dans le futur..

Interview réalisée le 30 octobre 2009 par Emmanuelle Lê Thanh pour Comedien.be



**Vous
cherchez une
salle ?
Répétition ?
Event ?
Location?**

**Consultez le nouvel
annuaire des salles !**



Conseil d'administration

après les élections de l'Assemblée Générale du 23 février 2009
et du Conseil d'administration du 24 février 2009

<u>Président :</u>	Jacques Monseu Bd G. Van Haelen, 43 1190 Bruxelles jacquesmonseu@hotmail.com	(2007-2010) 02/346 56 29 0477/50 07 46
<u>Vice-Présidents :</u>	Bernard Marbaix Avenue d'Auderghem, 304 1040 Bruxelles bernardmarbaix@gmail.com	(2009-2012) 02/649 77 21 0496/96 42 90
	Pierre Dherte Rue Isidore Verheyden, 10 1050 Bruxelles pierre@dherte.com	(2007-2010) 02/514 09 43 0475/55 40 61
<u>Secrétaire générale trésorière :</u>	Anne Carpriau Rue Général Leman, 114 1040 Bruxelles	(2008-2011) 02/230 46 14 0478/54 19 51
<u>Administrateurs :</u>	Jean-Henri Compère Rue Vandeweyer, 69 1030 Bruxelles jhcra@linkline.be	(2009-2012) 02/242 97 78 0479/64 69 60
	Paul Gérimon Rue Saxe, 8 5500 Dinant pgerimon@hotmail.com	(2007-2010) 0488/46 75 04
	Pierre Johnen Rue du Chenois, 42 7090 Hennuyères pierre.johnen@gmail.com	(2009-2012) 067/555018 0476/20 78 98
	Stéphane Ledune Rue Molensteen, 50 1180 Bruxelles stephane.ledune@gmail.com	(2009-2012) 0479/27 33 07
	Jean-Gilles Lowies Square Marcel et Robert Maas, 12 1630 Linkebeek lowies.jean-gilles@telenet.be	(2007-2010) 02/534 50 33 0494/18 35 11
	Jean-Jacques Schreurs Avenue des Gerfauts, 10/16 1170 Bruxelles jj.schreurs@skynet.be	(2008-2011) 02/672 56 96
	Nicole Valberg Rue de la Sapinière, 18 1170 Bruxelles nicolevalberg@msm.com	(2007-2010) 02/673 32 46 0497/28 68 46
	Jean-Michel Vovk Rue Van AA, 44 1050 Bruxelles vovk@scarlet.be	(2008-2011) 02/648 59 23 0486/21 18 11

Afin de mettre nos fichiers à jour,

merci à nos membres de nous communiquer:

1. *S'ils s'inscrivent sur comedien.be*
2. *Leur (nouvelle) adresse courriel*

Ce bulletin

est aussi le vôtre !

Faites-nous parvenir vos articles !



Crédit : Pierre Dherte

Le Bal des acteurs Un grand bal au Claridge

Le 20 Décembre 2009

Par le Bal des acteurs

Le Bal des Acteurs et L'Union des Artistes s'associent pour organiser cette grande soirée au Claridge le 20 décembre. Mise en bouche idéale avant les fêtes de fin d'année, 15 acteurs-musiciens, réunis dans un Big Band époustoufflant de générosité, distilleront un mélange musical détonnant des plus grands standards... De la valse musette, du rock'n'roll, de la soul, de la pop, du disco, du reggae, les hits des années '80, des slows, du zouk, de la variété française, du rock énergique et festif, et bien sûr des tubes actuels...

Loin de la froidure et de la morosité ambiante, ils enflammeront la piste du Claridge jusqu'aux petites heures du jour... Cette année, ils seront nombreux à regretter d'être parti aux sports d'hiver...

Cette joyeuse équipe se retrouve plusieurs fois par mois depuis décembre 2008 afin de concocter un programme qui compte aujourd'hui une soixantaine de chansons. Leur répertoire comprend les tubes des différents genres musicaux, toutes générations confondues ! De la valse musette, du rock'n roll, de la soul, de la pop des sixties, du disco, du reggae, des hits des années 80, des slows, du zouk, de la variété française, du rock énergique et festif, et bien sûr des tubes actuels... Dont voici quelques exemples :

Les cactus de Jacques Dutronc, *Mon amour* de St Jean de Lucienne Delyle, *Rehab* d'Amy Winehouse, *Sex Machine* de James Brown, *Marcia Baila* de Rita Mitsouko, *Ti amo* de Umberto Tozzi, *Boogie Woogie* d'Eddy Mitchell, *Daddy Cool* de Boney M, *Un Medley* monstre de la Cie Créole, *Californication* de Red Hot Chili Peppers, *Come together* des Beatles, *Boys don't cry* des Cure, *Ymca* de Village People et bien d'autres surprises encore...

De quoi danser non-stop quatre heures durant.

Le premier « Bal des Acteurs »

Sylvie Somen, enthousiasmée par le projet, a accueilli le premier bal pour fêter l'anniversaire du **Théâtre Varia** et la clôture de la saison. **L'Union des Artistes** était d'ailleurs associée au projet et à perçu un pourcentage sur le prix des entrées au Varia. Le 20 juin 2009, près de 400 personnes sont venues « guincher » et se trémousser jusqu'au bout de la nuit. Le succès monstre de la soirée et les innombrables retours élogieux ont conforté les membres de l'orchestre dans l'idée de poursuivre l'aventure et de proposer ce bel événement aux différents théâtres et festivals.

Vous pourrez bien évidemment lire un compte-rendu de cette soirée dans notre prochain bulletin ainsi que sur notre site internet.





Concours d'une oeuvre lyrique 2010

Par Paul Gerimon

Dès ce mardi 5 janvier 2010, suite au succès du "Premier Concours d'une Oeuvre Lyrique inédite et de courte durée", les personnes désireuses de participer à ce Deuxième Concours d'une Oeuvre Lyrique inédite et de courte durée organisé par l'Union des Artistes du Spectacle avec l'aide de la COCOF peuvent s'y inscrire en prenant contact avec nos bureaux - téléphone: 02/513.57.80, courriel: union.des.artistes@skynet.be - et en y demandant le Règlement de ce Concours et sa Convention à retourner signés.

Les inscriptions seront autorisées jusqu'au 31 mai 2010.

Ce Concours a pour but de promouvoir la création lyrique et l'interprétation lyrique de nos "jeunes" talents. Son prix sera un enregistrement et une édition sur un support CD de l'oeuvre ou des oeuvres primée(s) et éventuellement son/leur exécution publique dans des conditions professionnelles.

Le livret, dans un des grands idiomes lyriques européens (italien, allemand, anglais et avec une préférence pour la langue française) doit être également inédit, libre de tous droits, et la composition musicale, d'une durée comprise entre dix et trente minutes, doit s'adresser à un ensemble de un à cinq chanteurs-chanteuses accompagné(e)s de un à cinq instruments acoustiques. Aucune sonorisation ne sera acceptée.

Le caractère mélodique sera privilégié et tous les styles seront acceptés: classique, contemporain, jazzy ou comédie musicale.

Les oeuvres proposées seront examinées par deux jurys composés de professionnels du monde lyrique, musical ou théâtral.

Les partitions doivent être envoyées ou fournies en trois exemplaires à l'adresse suivante:

Union des Artistes du Spectacle asbl, Galerie Agora – rue Marché aux herbes, 105/33 à 1000 Bruxelles.

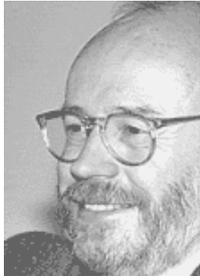
Une première partition «réduction piano-chant» devra être fournie en 3 exemplaires pour le mardi 15 juin 2010, avec une traduction en langue française si le livret est écrit dans un des trois autres idiomes.

Un premier jury décidera alors d'une présélection et les candidats retenus (juillet 2010) devront fournir pour le 16 septembre 2010 les partitions orchestrées en 3 exemplaires. Un second jury désignera l'oeuvre ou les oeuvres primée(s) pour début novembre 2010.

Cette fois le Concours sera présidé par nos deux administrateurs lyriques, Jean-Jacques Schreurs et Paul Gerimon.

Bonne chance à toutes et à tous !





C'est l'acteur qu'on assassine

Par Jacques De Decker

Quel bonheur, de voir la production de « L'Assassin habite au 21 » assurée par le Théâtre des Galeries la saison dernière transmise par la RTBF il y a quelques jours, à une heure de grande écoute de surcroît! La mise en scène de Claude Enuset, l'adaptation de Fabrice Gardin avaient été, lors de la création, saluées à juste titre comme des réussites éclatantes. La captation en restituait toutes les finesses, grâce à une réalisation d'une rare virtuosité. Des moyens techniques considérables y avaient contribué : recours à un grand nombre de caméras disposées avec ingéniosité autour, au-dessus et devant le plateau, montage à certains moments d'une inventivité stupéfiante.

Voilà une réalisation appelée sûrement à de multiples rediffusions, et digne d'illustrer, aux yeux d'un vaste public international de TV5 par exemple, le niveau de professionnalisme du théâtre francophone dans nos contrées.

Il est à espérer cependant qu'avant ces nouvelles programmations on corrige une unique, mais grave, ombre au tableau. Le générique final se contente de dérouler à toute allure la liste des comédiens, au demeurant excellents, qui sont les premiers à assurer la qualité de l'ensemble. Il aurait été simple, comme le genre policier de la pièce s'y prête, d'aider les téléspectateurs à associer les comédiens aux rôles très typés qui leur ont été confiés, et de contribuer ainsi à mieux les identifier.

Une fois de plus, on ne peut que déplorer que nos acteurs n'aient pas droit à une défense de leur notoriété, comme les contrats d'agents les prévoient, en précisant les « crédits » qui leur reviennent. Il ne s'agit pas de tomber dans les dérives du vedettariat à tout prix. Mais un acteur est une personnalité publique, et cela suppose que le public le reconnaisse, sinon dans le métro, du moins dans l'exercice de son métier.

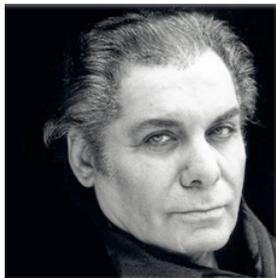
.....



Un petit texte pour une grande actrice !

Par Jean-Michel Vovk

Nous savons tous que la vie "d'artiste" demande travail, rigueur, talent, passion et surtout patience. Pendant que certains brillent sous les feux de la rampe, d'autres attendent. La roue tourne, un jour moi, demain ce sera toi. Nos métiers sont aussi faits de "coups", d'opportunités qui sont à saisir. Parfois les choix sont heureux, parfois moins, mais on espère toujours qu'un rôle, un spectacle, puisse apporter si pas une reconnaissance de son travail du moins un peu de tranquillité matérielle, certes fugace. Pourtant on sait bien au fond que le métier est toujours à remettre à l'ouvrage. C'est parfois stimulant, cela peut-être aussi extrêmement décourageant au fil des ans. Et puis un jour, une proposition, quelques jours de travail balayent en un instant des années de frustration, d'attente, de solitude. Soit parce que nous sommes fiers d'avoir participé à un projet qui nous tenait à cœur, soit parce que la qualité de notre travail a rendu heureux le public, la famille, les amis. Ce préambule pour dire toute mon admiration à **Denyse Schwab** qui interprète de manière magistrale et surprenante le rôle de la tante de Jonathan Zaccà dans "Les folles aventures de Simon Konianski" un film réalisé par Micha Wald. Je connais Denyse de par ses activités à l'Union, toujours l'une des premières à proposer son aide; la collecte des sabots n'aurait sans doute pas la même ampleur sans son dévouement. Je connais mal son parcours artistique, aussi ce film (que je vous invite tous à voir, parce qu'il est drôle et réalisé et joué avec talent) m'a permis de découvrir une actrice extraordinaire. Cela n'étonnera certes pas celles et ceux de sa génération. Personnellement cela me renvoie à ma méconnaissance de tous ces talents que je n'ai pu côtoyer. Place aux jeunes, oui, mais pas au prix de l'oubli des autres "moins jeunes"...



Poésie

Par Charles Kleinberg

Chers Amis,

Voici pour la fin de l'année un petit texte sans prétention, mais qui réjouira peut-être tous les amoureux de Bruxelles.

L'auteur n'en est pas très connu : il a écrit beaucoup de petits poèmes chantant sa bonne ville et tout en n'étant pas un très grand auteur.

Le rythme de celui-ci est très charmant et célèbre les 48 petites statues des métiers anciens qui sont réparties tout au tour du jardin du Petit Sablon.

C'est avec ce poème que je termine notre année et vous souhaite le meilleur possible pour 2010 !

Je vous embrasse tous ...

*Statuettes
du Sablon
bal musette
des saisons*

*Ebénistes
Vitriers
céramistes
tonneliers*

*Boulangers
ramoneurs
serruriers
balayeurs*

*Au hasard
des chansons
des guitares
du Sablon*

*Dans la nuit
les statues
se défilent
par les rues*

*Sans soucis
elles dansent
à l'envi
de leur chance*

*Au matin
sagement
prennent fin
leurs élans*

*Statuettes
du Sablon
bal musette
des saisons*



Naissance de Faustine

Xavier Dumont et Cécile Rassinfosse ont la grande joie d'annoncer la naissance d'une petite Faustine le 7 octobre dernier.

Naissance de Aurianna

Armand Richelet-Kleinberg et Sabine Mettens ont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur petite fille Aurianna, née le 31 août 2009 à 14h20 à Jette.



Bienvenue à ces bambins et nos vœux les plus chaleureux à tous !



Prix Jacques Huisman 2010

8^{ème} édition

Jeunes metteurs en scène, jeunes comédiens aspirant à mettre en scène !

Nous avons le plaisir de vous annoncer que

Joël Pommerat

auteur et metteur en scène, a accepté d'être le maître de stage du lauréat 2010

Il s'agit d'un stage d'observation active, de collaboration et de formation pratique au sein de l'équipe créative de Joël Pommerat pour sa nouvelle pièce qui sera créée à l'Odéon -Théâtre de l'Europe, le 23 mars 2011

Nous vous proposons :

- un stage d'environ 14 semaines tous frais payés,
- une bourse de 3000 euros

Le complément de formation que nous vous offrons est unique : c'est vivre environ 14 semaines à l'étranger en devant s'intégrer à l'équipe artistique et technique qui entoure l'auteur, au moment où il écrit. Ce sont des rencontres et des expériences nouvelles. C'est aussi travailler au sein d'un grand théâtre.

Le Jury 2010 sera présidé par *Emile Lansman*

Le Prix sera remis le lundi 22 mars 2010 à 18h au Théâtre de la Balsamine, à Bruxelles.

Intéressé(e) ? La présentation détaillée, le règlement et le formulaire d'inscription sont sur le site:

www.prixjacqueshuisman.be

ou téléphonez au 02.344.29.57

Inscrivez-vous et rentrez votre dossier avant le 12 février 2010 à minuit !

Les formulaires d'inscription rentrés après cette date ne seront pas pris en considération.

Union des Artistes du Spectacle

Avantages offerts

Avantages offerts par l'Union des Artistes :

(Avantages accordés sur demande écrite aux membres affiliés depuis un an minimum et en règle de cotisation)

1. Allocation de naissance 186 € par enfant. Document à fournir: photocopie de l'acte de naissance. La demande doit parvenir à l'Union dans un délai maximum de 6 mois.

2. Allocation de décès 496 € en cas de décès d'un membre aux héritiers directs OU à la personne qui assume les frais de funérailles. Documents à fournir: photocopies (acte de décès et frais funéraires).

3. Allocations trimestrielles après un minimum de 20 ans de présence à l'Union:

- de 65 à 69 ans (95 €)
- à partir de 70 ans (115 €)

Document à fournir: photocopie de la carte d'identité. Dans tous les cas, indiquer le numéro de compte bancaire sur lequel la somme sera versée.



Françoise Bouserez est présente en nos bureaux de la galerie Agora les lundis, mardis, et jeudis de 10 à 14 h. Vous pouvez aussi appeler le N° 02/513.57.80 durant les mêmes heures ou utiliser notre courriel : union.des.artistes@skynet.be. En dehors de cet horaire, un répondeur automatique enregistrera votre message ou votre fax..

Sous certaines conditions:

1. Intervention dans les frais de maladie, d'hospitalisation, de prothèse, ...
2. Prêts d'argent sans intérêt.
3. Conseils juridiques relatifs à la profession assurés par Maître Pierre Jeanray (première consultation gratuite, après approbation du conseil d'administration).
4. Dons en argent et aide dans les cas graves.

De plus :

1. La qualité de membre permet d'être repris dans le fichier Cinéma-TV que l'Union met en permanence à la disposition de tous les employeurs intéressés.
2. D'autre part, l'Union s'efforcera, dans la mesure du possible, de vous donner les renseignements ou d'orienter les recherches qui vous seraient nécessaires pour toute démarche utile à l'exercice de votre métier.
3. Depuis 2007, l'Union est agréée par le gouvernement de la Communauté française en tant qu'ORUA (Organisation Représentative d'Utilisateurs Agréée). Nos administrateurs assurent la défense morale de vos professions dans plusieurs instances officielles de décision et de concertation.

Demande d'admission Union des Artistes

Questionnaire d'adhésion :

Pseudonyme :

Patronyme :

Prénoms :

Lieu et date de naissance :

État civil :

Nationalité :

Nom & prénom de l'époux(se) :

Activité dans le spectacle :

Date des débuts :

Adresse :

.....

Téléphone :

Fax :

Portable :

Courriel :

N° de compte bancaire :

En sollicitant mon admission à l'Union des artistes en qualité de membre effectif, je m'engage à payer ma cotisation au début de chaque année (soit 25 €) sur le compte 000-0207130-35 et à me conformer aux statuts qui régissent l'Association.

Questionnaire pour notre fichier cinéma - TV :

Couleur des yeux :

Couleur des cheveux :

Corpulence :

Taille :

Sports pratiqués :

Langues parlées couramment :

.....

Autres aptitudes spéciales :

Observations :

(détails complémentaires que vous aimeriez faire connaître)

.....

.....

Signatures des 2 parrains et du demandeur

Joindre :

- **1 photo d'identité** pour la carte de membre,
- **1 photo de qualité** pour le fichier,
- **1 C.V.** avec les rôles principaux joués, le nom des metteurs en scène ou réalisateurs ainsi que des théâtres ou productions cinématographiques, lyriques, musicales ou chorégraphiques.

Envoyez votre demande à :

UNION DES ARTISTES DU SPECTACLE

Rue Marché aux Herbes, 105/33 - Galerie Agora
1000 Bruxelles
Tél. & Fax : 02/513.57.80 - GSM : 0474/38.21.00
Courriel: union.des.artistes@skynet.be
Site Internet : <http://www.uniondesartistes.be>